

La vraie nourriture

2 Samuel 23.13-17, Jean 6.47-59



*David et ses trois amis
Julius Schnorr von Carolsfeld, Bible illustrée, vers 1860*

Chers amis, chers frères et sœur en Christ,

En introduction, Luc nous a parlé de Jean, le disciple que Jésus aimait et quand on évoque ce sujet, je me demande parfois si Jésus avait fait des différences entre ses disciples ?

Je n'ai pas de réponse définitive à cette question, mais je suis certain que Jésus aimait tous ses disciples. Au cours des 3 années passées en leur compagnie, il avait établi avec chacun d'eux des liens forts.

Mais en même temps, étant donné que Jésus avait revêtu notre humanité, qu'il avait pris le corps d'un homme, je peux imaginer que ces liens étaient aussi divers que le caractère de chacun des disciples.

En parlant du « disciple que Jésus aimait », Jean n'affirme d'ailleurs pas qu'il était plus aimé que les autres, ni que les autres n'étaient pas aimés.

Une façon de se rendre compte de la différence de personnalité des disciples, c'est de lire 4 évangiles et ici, bien qu'on me le répète depuis de nombreuses années, je commence tout juste à découvrir vraiment combien Jean est différent de Matthieu, de Luc et de Marc.

Et sûrement que Jésus était aussi sensible à ces traits particuliers de Jean.

Alors ce matin, je vous propose d'aborder un texte de l'évangile de Jean, un texte qui – comme souvent chez Jean – est symboliquement très chargé. C'est aussi un passage qui a été beaucoup discuté et débattu par les théologiens à toutes les époques.

Alors pour éclairer ce passage, je vous propose de faire une première étape dans l'Ancien Testament avec une histoire pas très connue, même si elle est rapportée deux fois dans la Bible, une fois dans le livre de Samuel et une fois dans celui des Chroniques.

Comme avec Jésus, c'est encore une histoire qui parle d'un leader, d'un chef (de guerre) qui a établi des liens d'amitiés forts avec ses compagnons de route : je veux parler du roi David.

C'est à la fois une des histoires la plus émouvante et la plus méconnue du temps où David se battait contre les Philistins. A cette époque, les Philistins occupaient Bethlehem alors que David se trouvait dans son refuge.

Il était entouré de ses plus vaillants combattants et en période de tension, on imagine facilement qu'ils devaient vivre avec peu de ressources. Et on peut comprendre qu'en pareille circonstance, on ait tout à coup des envies.

Après un effort sous la chaleur, j'ai des amis qui rêvent d'une bonne bière ; moi ce serait plutôt un coca bien frais. Après un bon repas, beaucoup de gens rêvent d'un bon café. Je me souviens de mon papa qui l'aimait petit et avec de la mousse à la surface.

Dans notre histoire, David aussi avait subitement une envie. Il avait envie d'une gorgée d'eau tirée d'un puit de Bethlehem. Peut-être bien qu'il y avait là une eau particulièrement pure et rafraichissante. Le problème c'est que le puit était inaccessible, car la ville était occupée par les Philistins.

Mais quand les trois amis les plus courageux de David ont entendu son désir, ils ont foncé tout droit dans le camp des Philistins, couru jusqu'au puit pour y prendre de l'eau et la ramener à David. Ils ont pris tout le monde par surprise, mais ils auraient aussi pu y laisser leur peau.

Ces amis auraient tout fait pour leur chef et quelque part leur fougue et leur détermination m'impressionne. Il y a quelque chose de beau et de noble dans cet élan de courage et de culot pour satisfaire les désirs de celui qu'ils aimaient et suivaient.

Mais David refuse de boire de cette eau. Son sens aigu du jugement politique était encore plus aiguisé que sa soif.

« Que le SEIGNEUR m'ait en abomination si je fais cela ! Mais c'est le sang des hommes qui sont allés là-bas au péril de leur vie ! » (2 Sam 23.17, 1 Chron. 11.19)

Cette eau « est le sang des hommes qui sont allés là-bas au péril de leur vie ». David ne voulait pas donner l'impression de profiter ou d'abuser de la disponibilité de ses hommes à donner leur vie pour lui. Il choisit alors de présenter cette eau au Seigneur et il l'a probablement renversée sur le sol.

Pourquoi ? Parce que dans l'esprit de David, cette eau représentait potentiellement le sang de ses hommes qui auraient pu être versé à cause de lui.

Imaginez un Juif qui parle de boire du sang ! Parmi les nombreuses règles juives concernant la nourriture et les boissons, l'une des plus connues est l'interdiction absolue de boire du sang.

L'affirmation centrale de cette règle se trouve dans Lévitique 17.10-14 :

10 Si un homme de la maison d'Israël ou parmi les immigrés qui séjournent au milieu d'eux mange du sang, quel que soit ce sang, je me retournerai contre celui qui mange le sang et je le retrancherai du sein de son peuple. 11 Car la vie de la chair est dans le sang...

Cette règle est tellement forte, que même certains chrétiens ne se sentent pas la liberté de l'ignorer. Je me souviens que ma maman ne nous aurait jamais cuisiné du boudin, alors que dans d'autres familles mennonites, on en mange sans problème.

A partir de là, je voudrais revenir au texte de Jean : le fait que Jésus parle de « boire son sang » dans ce contexte nous donne un indice très important sur ce qu'il veut dire dans ce passage extraordinaire.

Si vous voulez profiter de ce que je fais, dit-il à ses disciples, vous devez « manger ma chair » et « boire mon sang ». Si vous faites cela, vous vivrez pour toujours ; je vous ressusciterai au dernier jour.

Alors bien sûr, quand on lit ce texte, on se dit que Jean écrit de manière symbolique et que Jésus, quand il dit cela, il parle de la sainte cène. C'est en partie aussi à cause de textes tels que celui-ci que la cène ou l'eucharistie est devenue pour certains chrétiens un sacrement, c'est-à-dire qu'elle contribue à donner la vie, elle participe au salut. Et c'est pourquoi chez nos frères et sœurs catholiques, elle constitue une partie centrale et incontournable de la messe par exemple.

Et à cause de cette symbolique, on a parfois accusé les chrétiens d'exercer une sorte de rituel cannibalesque avec la sainte cène.

Mais à la lumière de l'histoire de David, nous réalisons de façon certaine que le sens profond de ce passage n'est pas que ceux qui croient en Jésus doivent devenir des cannibales, et encore moins qu'ils doivent, en le « mangeant » et en le « buvant », enfreindre la loi juive qui interdit clairement de consommer du sang.

Ce que le texte veut dire, c'est ce que David voulait dire. Jésus a refusé de « boire le sang » de ses camarades, c'est-à-dire de profiter de la mise en jeu de leur vie.

Jésus, en tant que véritable Messie, va encore faire mieux que David. Il va mettre sa propre vie en danger - en fait, il va la perdre - et ses camarades vont profiter de cette mort. Ce sont eux qui « boiront son sang ». Ce sont eux qui verront leur soif étanchée par sa mort et tout ce qu'elle signifie, vous voyez ?

C'est ainsi que cette petite histoire méconnue de David nous permet de mieux comprendre le sens de l'œuvre de Jésus-Christ.

A partir de là, on pourrait aussi être tenté de « spiritualiser » ce langage du manger et du boire pour le réduire à un événement intérieur de réflexion, de méditation ou de contemplation ; mais Jean insiste ici sur le fait que le « manger » et le « boire » doivent inclure le manger et le boire physiques réels.

En effet, le mot « manger » est un mot bien physique. Il était souvent utilisé par les Grecs pour signifier quelque chose comme « croquer », « mâcher » ou « mastiquer », et il évoquait la façon dont les animaux mangeaient leur nourriture, en faisant du bruit.

Je crois que Jean choisit à dessein ici ce mot très évocateur, pour dire qu'il ne faut pas juste spiritualiser les paroles de Jésus, parce que Jésus fait bien référence à la cène où on mange et on boit des substances réellement et physiquement.

Dans son évangile, Jean ne décrit pas directement le repas réel de la Cène, tout comme il ne décrit pas directement le baptême réel de Jésus.

Ce n'est pas parce que ces événements ne seraient pas importants pour lui. Bien au contraire, pour Jean, ils sont même tellement importants qu'ils affectent l'ensemble du récit évangélique.

Au début du chapitre 6, lorsque Jésus nourrit la foule, son action avec le pain est décrite avec des mots très semblables à ceux utilisés lors de la Cène (v. 11) et ici, quelques versets plus loin, Jésus déclare que pour qu'il soit vraiment uni à ses disciples, ceux-ci doivent bien « mâcher, mastiquer » sa chair et boivent son sang.

Ce pain, ce pain de vie qui est Jésus lui-même, est donné, et donné pour être rompu, afin que ceux qui en mangent ne meurent pas, mais aient la vie éternelle dans le présent et dans l'avenir et soient ressuscités au dernier jour. Voici clairement le message de Jésus.

Alors, à la fois ce n'est pas le pain de la cène qui sauve, car nous comprenons bien que toute personne qui mange du pain et bois du vin sans discerner le sens de ce qu'elle est en train de faire, sans le faire avec foi, n'en retirera aucun bénéfice.

Et à la fois, Jean au travers de son évangile nous dit qu'il réside dans le partage de ce repas au sein de l'Église et de ceux qui suivent le Christ un profond mystère qui nous aide à mieux réaliser quelque chose du mystère du sacrifice de Jésus et de comment ce sacrifice nous donne accès à la vie éternelle.

Le texte de ce matin comporte donc clairement des éléments et des liens avec la sainte cène, mais pour terminer, je voudrais me plonger encore un peu dans la question de la relation de la foi en Jésus comme clé de la vie éternelle.

Il y a dans ce texte la question du manger et du boire, du pain et du vin, mais il y a plus que cela. Manger et boire vraiment, ça dépasse le partage du pain et du vin.

La question que j'aimerais poser ici concerne la mesure dans laquelle notre propre vie est en relation avec le Christ, pas seulement en tant que modèle, mais dans quelle mesure nous permettons à la force vitale de Jésus d'imprégner nos vies ? Dans quelle mesure Jésus définit-il notre propre identité ?

Il y a dans ce passage une invitation à permettre à Jésus d'imprégner notre vie au point que nous nous nourrissons de lui, qu'il devienne la source de notre énergie et de notre pouvoir, et que tant que nous nous nourrissons de lui, la vie est là.

Je ne sais pas combien d'entre vous ont déjà prêté attention à cette citation de Hans Denk sur la page d'accueil de notre site web : « Nul ne peut vraiment connaître le Christ que celui qui le suit dans la vie. »

Se nourrir de Christ, c'est d'abord le côtoyer et apprendre à la connaître. Connaître le Christ, cela ne peut pas se faire seulement en lisant la Bible, en lisant des livres, en écoutant des témoignages, à allant à l'Église le dimanche matin, physiquement ou par internet.

Connaître le Christ, c'est choisir de le suivre, de le prendre comme modèle d'attitude et de comportement, c'est ajuster sa manière de vivre à la sienne, progressivement et de plus en plus entrer en conversation avec lui.

C'est une conversation sur la relation, pas seulement une relation personnelle où Jésus devient notre copain, mais une relation dans laquelle sa vie définit notre vie. Oui, il est le pain du ciel, le pain de vie, le pain vivant, la manne envoyée par Dieu pour soutenir la vie du peuple de Dieu.

Par conséquent, lorsque nous « nous nourrissons de lui avec reconnaissance », nous trouvons la force et la puissance pour vivre. C'est avec nos cœurs que nous nous nourrissons de lui, que nous l'attirons dans nos vies et, ce faisant, nous trouvons la force nécessaire pour vivre avec audace plutôt qu'avec peur, avec amour plutôt qu'avec haine, avec espoir plutôt qu'avec pessimisme.

Puissions-nous aujourd'hui nous inspirer de celui qui nous donne la vie afin de pouvoir vivre pleinement.

Amen.

2 Samuel 23.13-17

13 Trois des Trente descendirent de compagnie, au temps de la moisson, et arrivèrent auprès de David, à la grotte d'Adoullam. Un corps de Philistins campait dans la vallée des Refaïtes.
14 David était alors dans son refuge, et un poste de Philistins se trouvait alors à Bethléem.
15 David exprima ce désir : « Qui me fera boire de l'eau de la citerne qui est à la porte de Bethléem ? »
16 Les Trois braves firent irruption dans le camp des Philistins, puisèrent de l'eau à la citerne près de la porte de Bethléem, l'emportèrent et la présentèrent à David. Mais il ne voulut pas la boire ; il en fit une libation au SEIGNEUR.
17 Il dit : « Que le SEIGNEUR m'ait en abomination si je fais cela ! Mais c'est le sang des hommes qui sont allés là-bas au péril de leur vie ! » Et il ne voulut pas la boire

Jean 6.47-59

47 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle.
48 Je suis le pain de vie.
49 Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts.
50 Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas.

51 « Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. »
52 Sur quoi, les Juifs se mirent à discuter violemment entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »
53 Jésus leur dit alors : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie.
54 Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.
55 Car ma chair est vraie nourriture, et mon sang vraie boisson.
56 Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.
57 Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi.
58 Tel est le pain qui est descendu du ciel : il est bien différent de celui que vos pères ont mangé ; ils sont morts, eux, mais celui qui mangera du pain que voici vivra pour l'éternité. »
59 Tels furent les enseignements de Jésus, dans la synagogue, à Capharnaüm.